

Mise en scène de l'enfermement

Quels éléments sont communs à tous ces photogrammes ? Qu'est-ce que cela peut montrer ?
Que veut-on nous dire avec ces oiseaux ? Compare les photogrammes n°1 et n°8.



1



2



3



4



5



6



7



8

Éléments de correction

Dans ce film, les portes et les fenêtres abondent. Chacun des photogrammes de la fiche nous en propose, mais il y en a beaucoup d'autres.

Dans la première séquence (n°1), Courgette ouvre sa fenêtre pour faire voler son cerf-volant. La caméra est à l'extérieur, lui à l'intérieur.

En première partie de film, portes et fenêtres sont souvent fermées ou se ferment (à l'image de la trappe refermée sur la mère qui va chuter : n°2). Nous sommes généralement placés à l'intérieur d'une pièce, le paysage ou le ciel se trouvant de l'autre côté de soi (n°3) mais ce peut aussi être l'inverse (n°4). Cette mise en scène souligne l'idée d'**enfermement** : enfermement physique (dans l'orphelinat), mais aussi psychologique, enfermement **en soi**. Comme des barricades que l'on érige, un rempart face au monde extérieur : c'est le silence de Courgette pendant ses débuts à l'orphelinat, c'est l'enveloppe que Simon n'ouvre pas car il craint qu'elle ne contienne pas de lettre, c'est Courgette qui dessine son papa et conserve une cannette vide de sa mère pour les rendre présents, c'est Camille qui se cache dans un placard ou qui lit Kafka, c'est le portail de l'orphelinat, fermé à clé.

Un élément récurrent souligne également cette non-liberté des orphelins : cette **famille d'oiseaux** qui se bâtit autour du nid, libre d'aller et venir (n°7)... C'est tout ce que ces enfants-là n'ont pas.

A partir du moment où Courgette ouvre la porte pour sortir du bureau de la directrice des Fontaines (celle du n°5) et qu'il découvre que Simon l'attend pour engager un vrai dialogue avec lui, les portes, les fenêtres, une à une vont s'ouvrir. Pas toujours, mais de plus en plus. C'est avec les autres, grâce à l'amitié, à l'amour (Camille (n°6), Raymond), que les portes s'ouvrent. Elles témoignent métaphoriquement de cet enfant qui s'ouvre aux autres, qui s'ouvre au monde. Et le monde s'ouvre à lui.

Et à la fin, comme un symbole de tout cela, Courgette joue avec son cerf-volant dans le jardin tandis que c'est la caméra qui est de l'autre côté de la fenêtre, à l'intérieur, exactement à l'inverse de la première séquence. Mieux : il n'est plus seul à y jouer, Camille est avec lui (n°8).